

POINT DU JOUR • LES FILMS DU BALIBARI & ÁNORÂK FILM
PRESENT



POLARIS

A FILM BY AINARA VERA

PRODUCERS: CLARA VUILLERMOZ, EMILE HERTLING PÉRONARD. ORIGINAL SCORE: AMINE BOUHAFI. FEATURING: COCANHA. EDITING: AINARA VERA, GLADYS JOUJOU. CINEMATOGRAPHY: AINARA VERA, INUK SILIS HØEGH. SOUND RECORDINGS: JÉRÉMIE HALBERT. SOUND DESIGN: ALEXANDER DUDAREV. SOUND MIXING: ALEXANDRE WIDMER. COLOR GRADING: ELIE AKOKA. TITLES: ALEXANDRE ATHANÉ. PRODUCTION MANAGEMENT: FLORENCE GILLES, ARMEL PARISOT, GABRIEL ABENHAÏM. POST-PRODUCTION MANAGEMENT: THOMAS LAVERGNE. DISTRIBUTION: JOUR2FÊTE. INTERNATIONAL SALES: JOUR2FÊTE / THE PARTY FILM SALES. IN ASSOCIATION WITH: CHICKEN & EGGS PICTURES, CINÉVENTURE 7. WITH THE SUPPORT OF: LA SCAM-BROUILLON D'UN RÊVE, PROCIREP-ANGOA, RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES, RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE, KOMMUNEQARFIK SERMERSOOQ, GOBIERNO DE NAVARRA, THE GOVERNMENT OF GREENLAND, DOHA FILM INSTITUTE, SACEM, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (CNC).



POLARIS

UN FILM DE **AINARA VERA**

FRANCE - GROENLAND / 2022 / 78 MN
SORTIE LE 21 JUIN 2023

Capitaine de bateaux dans l'Arctique, Hayat navigue loin des Hommes et de son passé. Quand sa sœur cadette Leila met au monde une petite fille, leurs vies s'en trouvent bouleversées. Guidées par l'étoile polaire, elles tentent de surmonter le lourd destin familial qui les lie.

PRODUCTION

POINT DU JOUR - LES FILMS DU BALIBARI
Clara Vuillermoz

COPRODUCTION

ÁNORÁK FILM
Emile Hertling Peronard

DISTRIBUTION

JOUR2FÊTE
Etienne Ollagnier & Sarah Chazelle

VENTES INTERNATIONALES

THE PARTY FILM SALES
Clémence Lavigne & Samuel Blanc



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Ainara Vera
Image Ainara Vera, Inuk Silis Høeg
Son Ainara Vera, Jérémie Halbert
Montage Ainara Vera, Gladys Joujou
Montage son Alexander Dudarev
Mixage Alexandre Widmer
Étalonnage Elie Akoka
Musique Amine Bouhafa, avec la collaboration des chanteuses de Cocanha
Avec Hayat Mokhenache, Leila Mokhenache et Inaya Mokhenache

FESTIVALS

- ACID Cannes 2022
- Festival International de Films de Femmes de Créteil, 2022
- IDFA, 2022
- Bilbao IFF, 2022
- Hot Docs Toronto, 2022
- Trento Film Festival , 2023, *Grand Prix*

CELLE QUI FAIT

Propos recueillis lors d'un entretien avec la réalisatrice du film.

Comment en êtes-vous arrivé à réaliser un film comme *Polaris* ?

J'ai travaillé sur le film *Aquarela* de Viktor Kossakovski en 2018 et Hayat était la capitaine du bateau. Nous avons voyagé avec elle entre le Portugal et le Groenland. Nos vies étaient entre ses mains. C'était l'hiver et les conditions de voyage étaient assez extrêmes. Nous portions des gilets de sauvetage bien sûr mais nous étions aussi attachés au bateau par des harnais. Nous avons même dû faire face à des vagues de dix mètres ! Pendant cette traversée qui a duré vingt jours, Hayat et moi nous sommes approchées. Un jour, nous avons toutes les deux surveillé la mer le temps d'une nuit. Il faut savoir que le radar ne capte pas les petits icebergs... On était dans la pénombre et Hayat a commencé à me parler de son passé. Elle m'a raconté que sa sœur Leila était en prison et qu'elle n'osait pas lui rendre visite. Je me suis demandé comment il était possible qu'une femme si puissante ressente un tel blocage. De manière inconsciente, je me suis fait la promesse de l'accompagner voir sa sœur en prison. Je l'ai prise dans mes bras. J'ai vite compris que cette histoire n'était pas près de se terminer. Deux ans plus tard, Hayat m'a appelé pour me dire qu'elle voulait que je fasse un film sur une femme forte. Je lui ai répondu que je voulais réaliser un film sur elle !

Comment avez-vous commencé à travailler avec Hayat ?

Un jour, Hayat m'a raconté que sa sœur venait de sortir de prison. Leila était alors enceinte de huit mois ! Nous sommes allées dans le sud de la France ensemble. C'est alors que j'ai rencontré Leila pour la première fois. Hayat devait rentrer au Groenland et Leila allait accoucher. Elle était seule et nous avons décidé que je resterais avec elle le temps de son accouchement. Je lui ai demandé s'il serait possible de la filmer. Elle a accepté. Je ne parlais pas français et on se connaissait peu, mais Leila et moi nous entendions très bien. Quand elle était prête à accoucher, je suis allée lui rendre visite. Vingt-quatre heures plus tard, elle a perdu les eaux et je l'ai amenée à l'hôpital. Nous avons passé dix jours ensemble. Ça a été un moment très émouvant. J'ai été très touchée par sa confiance. Nous avons toutes les deux vécu une expérience qui dépassait le projet que nous étions en train de construire.



AINARA VERA
CINÉASTE



Comment avez-vous réfléchi à la manière dont vous alliez filmer Hayat et Leila ?

Quand on fait des documentaires, je crois qu'il faut que l'éthique et l'esthétique soient indissociables. En plaçant la caméra à un endroit précis, on expose notre point de vue et notre manière d'approcher les personnes qui nous entourent. C'est une question d'éthique. Je rêve toujours qu'il se produise une vraie rencontre entre le spectateur et les personnes que je filme. En tant que réalisatrice, c'est très important pour moi d'être un canal qui permet aux personnes que je filme de se montrer telles qu'elles sont. Je suis censée les protéger du regard du spectateur, évidemment, mais en même temps, il est important de donner accès à ce qu'elles sont intimement. Tout en respectant leurs paroles. Je dirais que c'est une responsabilité d'un ordre presque spirituel. Il faut que je leur laisse de l'espace, que mon regard ne les étouffe pas. Faire du cinéma est une manière d'entendre la vie pour moi. Il faut observer et laisser de la distance. Le temps (de tournage et de montage) permet de mieux comprendre les choses. Je dirais même que ce projet m'a permis de voir la vie d'une nouvelle manière.



CELLES QUI REGARDENT

INA SEGHEZZI ET MARIA REGGIANI,
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Polaris fait d'emblée un pari de cinéma. Du brouillard d'une tempête du grand nord émerge une apparition que nous prenons d'abord pour un mirage : la petite silhouette surgie du néant se rapproche de nous, avançant à grand peine contre les éléments déchaînés. Ce premier plan annonce le mouvement du film, embrassant la trajectoire de son personnage principal, Hayat. *Polaris* nous embarque avec elle dans un voyage glacière, accompagné par un remarquable travail du son, et dont la beauté austère entre en résonance avec sa lutte intérieure.

Femme capitaine, marin qui navigue aux confins du monde, Hayat est magnifique. Espérant se construire une vie en dépit d'une histoire familiale maudite, elle a choisi de partir. La réalisatrice met en scène l'attachement avec celle qui est restée, sa sœur Leila, tendant leur lien par-delà les océans. Tandis que l'une navigue, répétant sans cesse le mouvement d'un départ vers le large, l'autre met au monde un enfant. Chacune à sa manière conjure une prédiction d'abandon.

En parcourant des territoires qui deviennent l'ailleurs l'un de l'autre, le film travaille la géographie et notre place dans le monde, celle qui nous est assignée et celle que l'on se choisit. Sur un mode burlesque, lorsqu'Hayat disparaît dans le moteur d'un bateau qu'elle répare, épique lorsqu'elle est sur le pont, barrant entre les blocs de glace, enveloppée dans un silence abyssal.

Avec elle, la réalisatrice Ainara Vera parvient à incarner une forme d'héroïsme qui convoque notre imaginaire. Et ce geste de cinéma fait écho à une question autrement humaine : arriver à vivre heureux en dépit du sentiment d'être l'enfant de personne.

CELLE QUI MONTRE

COLINE PRIVAT,
CINÉMA LE CIGALON (CUCURON)

Quand j'ai regardé *Polaris* c'était sans savoir de quoi il s'agissait. J'avais lu rapidement le synopsis « Capitaine de bateaux dans l'Arctique, Hayat navigue loin des hommes et de son passé ». Je venais de dévorer le roman de Catherine Poulain, « Grand Marin », et j'étais encore dans l'ambiance âpre et glacée des mers du grand Nord. Encore une femme qui choisit de partir seule et d'affronter des conditions extrêmes, tout en haut du monde. Mais qu'est-ce qui justifie chez ces guerrières ce besoin vital d'aller gérer des tempêtes ? Là où Catherine Poulain laissait planer le mystère autour de la trajectoire de son personnage, *Polaris* nous ouvre le cœur d'Hayat, tout en métaphores et contrastes, entre endurance et fragilité, et atteint directement le nôtre. Le film se construit entre 2 pôles, Hayat et sa sœur, Leila. On suit la première assumant parfaitement ses responsabilités de capitaine de bateau au milieu d'une nature puissante, et la seconde découvrant celles d'une mère envers son enfant. La réalisatrice les a filmées en parallèle d'un bout à l'autre du monde. Elle est ainsi le troisième personnage de l'histoire, invisible pour nous, qui les relie avec respect et finesse. L'énergique beauté du film réside dans sa figure plier, Hayat bien sûr, mais aussi dans l'intelligence du montage entre les séquences filmées et la bande sonore. La voix d'Hayat, les échanges téléphoniques entre les 2 sœurs, leurs quotidiens ponctués d'images symboliques et la musique originale créent une force entre réel et poésie, qui transcende le récit.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Portrait d'une navigatrice solitaire

Ainara Vera filme la mer et les navigations en solitaire d'Hayat au Groenland et en Islande comme la navigatrice les perçoit : comme des ailleurs thérapeutiques qui lui permettent de se réconcilier avec son passé et sa lignée, en y apportant un regard plus distant et plus lucide. Comment réussir à se construire et à s'affirmer seule en tant que femme lorsque l'on n'a pas reçu l'amour de sa propre famille ? Hayat incarne à l'image des paysages immenses et épurés qu'elle traverse, une solidité, qui en même temps pourrait être prête à fondre, à s'effondrer d'un coup. C'est à partir de cette ambiguïté d'Hayat, qui incarne une femme à la fois puissante et vulnérable, qu'Ainara a constitué le point de départ de son film. Si les images des paysages sombres et froids du Groenland et d'Islande semblent de prime abord souligner la solitude et les peines d'Hayat, on découvre peu à peu le portrait d'une femme lumineuse, forte et aimante. Malgré le peu d'amour qu'elle a reçu étant enfant, elle voit dans la naissance de sa nièce la possibilité de changer enfin le cours du destin.

Une ode à la sororité

L'incipit du film se situe environ deux ans après la rencontre d'Hayat avec la réalisatrice du film Ainara Vera, lorsque Leila, sa sœur, sort de prison, désormais enceinte de huit mois. Cet événement constitue pour Hayat un tournant dans sa vie : la possibilité de renouer des liens avec sa sœur, grâce à la naissance de sa nièce et de briser la malédiction des Mokhenache en assurant un avenir à la nouvelle génération. L'ailleurs salvateur dans lequel navigue Hayat l'aide à comprendre qui elle veut être et la place qu'elle veut prendre dans sa vie. Le montage parallèle entre les images de Leila s'occupant de sa petite fille Inaya ou les images récurrentes de la mer, des vagues et des flots marins filmées et les images des navigations d'Hayat sont autant de métaphores qui suggèrent les cycles de vie, la vie avec ses hauts et ses bas, et la généalogie féminine qui se crée au sein de la famille Mokhenache par les liens resserrés et entretenus entre Hayat, Leila et Inaya.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org